

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Vendredi 10 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conversation](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#),  
[Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1849-08-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi 10 août 1849

Onze heure

Flahaut est venu passer quelques jours à Richmond, il est venu me voir hier matin triste aussi sur la France mais beaucoup plus noir qu'il ne faut. Il est ridicule de

dire que c'est un pays perdu, une nation pourrie. Une grande nation, un grand pays savent toujours se relever. Il attend Morny en Écosse après la prorogation. Je le verrai sans doute ici puisque l'une des petites Flahaut y reste. Flahaut a fait visite à Claremont. La conversation s'est engagée sur la Hongrie. La Duchesse d'Orléans espérant bien qu'on ferait grâce à un Bathiany à un Caroby, Flahaut espérant bien qu'ils seraient pendus. La duchesse d'Orléans parlant de nationalité, de leurs droits ; Flahaut décidant que ce ne sont que des révolutionnaires et des rebelles. Enfin la conversation s'est échauffée au point que Flahaut a dit : " Pour moi, j'ai une telle horreur de tout ce qui sent une révolution que je demande pardon à Dieu tous les jours de m'être réjoui de la révolution de juillet. " Grand silence que le roi a rompu en disant : " vous savez bien que ce n'est pas moi qui l'ai faite. " La Duchesse d'Orléans parle de rester jusqu'à la fin du mois.

Grand orage hier qui a un peu rafraîchi l'air, ce qui était nécessaire. J'ai manqué John Russell qui était venu me voir. Beauvau comme de coutume, Lady Alice, les Delmas. Pas de nouvelles. Le cholera continue à Londres. Hier 110 morts. On ne me parle pas de celui de Richmond, & je n'interroge pas. Flahaut m'a interrompue ; il croit qu'il se passera quelque chose à Rouen ou au Havre. Va pour quelque chose. Voici votre lettre d'avant hier. Bonne. Restez comme vous êtes à l'écart, tranquille. Cela a très bon air. Profit tout clair. Soyez en sûr. Adieu. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 10 août 1849,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3057>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 10 août 1849

Heure Onze heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Vendredi 10 aout <sup>2400</sup>  
ou le hiver. 1849.

fléchait un peu la passe  
quelques jours à Richmond,  
il va venir me voir hier matin  
très tôt dans la matinée,  
mais beaucoup plus tôt  
qu'il ne faut, il va dire de  
dir que c'est un pays perdu,  
une nation pourrie. une  
grand nation, une grande peuplade  
sauvage toujours en déroute.  
Il attend Monday un record  
la progration. Il le voit  
sous forme d'un peu plus l'ame  
du poteau fléchait y rester.  
fléchait a fait venir à Flas-  
mont. La conurbation; c'est  
un peu la Hongrie. La

descendue d'orléans espérant bien  
qu'on ferait grâce à son Rattachement  
à un facolté, plaidant espérant  
bien qu'ils seraient perdus.

la suite du d'orléans parlant  
de nationalité, de leurs droits;  
plaidant déclinant que ce fut  
rouge de révolutionnaires et  
des rebelle. cestia la cause  
s'entendre affirmer au point que  
plaidant a dit: "vous mourrez  
avec telle horreur de tout ce qui fait  
une révolution que je déclencherai  
par dom à deux de la <sup>th</sup> au <sup>fin</sup> de nos régions"  
de la révolution de juillet."

grand silence, que le roi a rompu  
en disant: "Mon sang bénit  
me suit par mort que l'a fait."

la Duchesse d'orléans parle &  
mette jusqu'à l'affaire de son mari.  
grand rassemblement que j'ai vu  
que rapporté l'ordre, suffisamment  
accusatrice. j'ai mangié tout  
quand que j'étais venu une  
soir. Beaucoup de connexes de  
courtisans, lady allez, les  
Grenier, par de Grenelle,  
le plateau contourné à Londres  
hors 110 morts. on m'a parlé  
par de celles de quelques, et j'ai été  
terrassé par.

plaidant m'a interrompu; il  
vont que il se passerait quelque  
chose à Rouen ou au Havre.  
non, pour quelque chose.

Voici votre lettre d'aujourd'hui.  
bonne. cette cause une fois

a l'Ecart, tranquille . cela va  
très bon acc. profiter tout de suite  
Troyy en Suisse. adieu adieu . adieu